

Je viens m'acquitter de ma promesse envers la Bonne sainte Anne et de plus lui exprimer les sentiments de la plus vive reconnaissance pour les grâces qu'elle a accordées à mon fils dans ses lointaines pérégrinations. Il quitta à l'âge de seize ans le foyer paternel pour le nord de la province d'Ontario. Il était bien jeune, et bien peu expérimenté pour entreprendre de si longs voyages. Je le confiai à la Bonne sainte Anne, la suppliant de le prendre sous sa sainte protection et de veiller sur lui partout. Je demandai des prières et des neuvaines à tous mes parents, à mes amis ainsi qu'à quelques communautés religieuses. Le pauvre enfant doit beaucoup à la Bonne sainte Anne. Il a vécu dans les bois pendant six longues années, avec des gens de nationalités étrangères et des sauvages, tous protestants. Le matin et le soir il lui fallait faire ses prières couché sur son lit de sapin; en secret, il portait dans ses poches son scapu aire et ses médailles; il a conservé toujours ces pieux objets que je lui avais donnés comme sauvegarde. Deux fois l'an, pour remplir ses devoirs religieux, la confession, et la communion, il lui fallait parcourir cinquante deux milles de chemin, au travers des forêts les plus difficiles, exposés à tout instant à rencontrer de ces hommes pervers et corrompus qui pour le moindre objet ne regardent pas à enlever la vie à leur semblable; exposé encore à lutter contre les animaux sauvages que la faim d'habitude rend si terribles. Grâce à la bienheureuse Vierge Marie et à la Bonne sainte Anne auxquelles il est resté fidèle durant ces longues années, et malgré les dangers sans nombre dont il a été entourés, mon fils est demeuré bon chrétien et fidèle à l'amour de sa pauvre mère. J'en rends grâce à la grande sainte,

(UNE ABONNÉE).

* * *

Montréal.—Depuis deux ans, je souffrais d'une maladie qui faillit me conduire au tombeau. J'étais si faible que je pouvais à peine me tenir sur mes jambes. Le vingt-six juillet dernier, jour de la fête de la Bonne